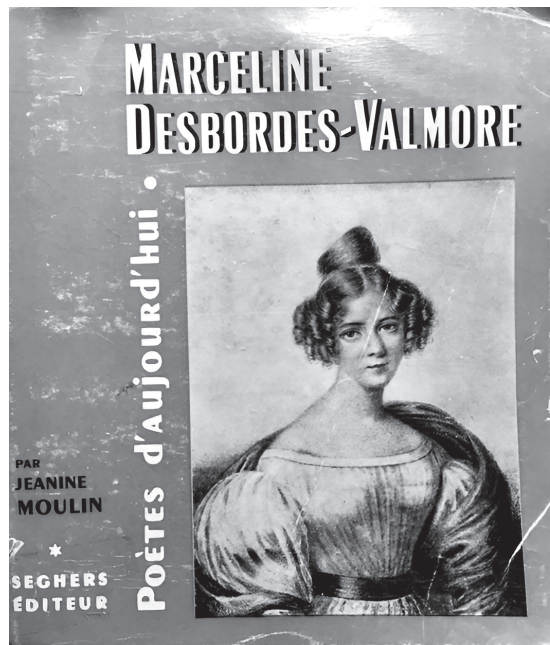


Marceline Desbordes-Valmore dans la collection « Poètes d'aujourd'hui ». La première femme

MATHILDE LABBÉ

Créée en 1944 par Pierre Seghers, la collection « Poètes d'aujourd'hui » se donne pour objectif de mettre la poésie dans toutes les poches, en fournissant aux amateurs et aux curieux de petits volumes rassemblant, pour chaque poète considéré, un essai rédigé par un autre poète, une anthologie et un cahier iconographique. Cette formule originale, plusieurs fois déclinée et imitée, a largement contribué au lancement de la maison d'édition de Pierre Seghers et à la diffusion des auteurs que celle-ci publiait. Mêlant littérature contemporaine et littérature patrimoniale, la collection propose un canon éclectique, qui permet de manifester des affinités entre les poètes d'aujourd'hui et ceux d'hier. Un seul principe

commun organise l'ensemble, celui de la poésie lyrique, énergiquement défendue par Pierre Seghers. Les premiers poètes célébrés sont ceux qui ont aidé à la création de la collection, Éluard et Aragon, mais aussi ceux que la guerre et la dictature ont emportés, Max Jacob et Federico García Lorca. Après dix ans d'existence, pour son quarante-sixième volume, la série phare des éditions Seghers accueille pour la première fois un ouvrage consacré à une femme¹ : Marceline Desbordes-Valmore,



Jeanine Moulin, *Marceline Desbordes-Valmore*, Paris, Seghers, coll. « Poètes d'aujourd'hui », 1955, couverture.

1. Dans le grand ensemble que constitue la collection « Poètes d'aujourd'hui », qui représente près de 300 volumes consacrés à environ 280 figures littéraires différentes (certains poètes sont commentés dans deux volumes aux auteurs différents à quelques décennies d'intervalle), seuls 19 ouvrages (7 %) sont consacrés à des femmes et 32 (11,5 %)

présentée par la poétesse et critique belge Jeanine Moulin (1912-1998) en 1954. Cette triple rencontre peut étonner : non seulement Desbordes-Valmore ne fait pas partie du répertoire initial des « Poètes d'aujourd'hui », mais c'est également, pour Jeanine Moulin, un sujet nouveau – et déterminant.

Le choix de Marceline Desbordes-Valmore est doublement remarquable au regard de l'ensemble du catalogue des « Poètes d'aujourd'hui ». D'une part, les volumes consacrés à des femmes y sont rares : si Jeanine Moulin milite pour la reconnaissance d'une spécificité de la « poésie féminine² » et pour la représentation de cette dernière dans les histoires littéraires, elle n'inaugure pas pour autant un tournant dans la collection. D'autre part, comme l'annonce son titre, la collection se concentre sur le contemporain et fait une place limitée aux auteurs antérieurs au xx^e siècle³ : le but de l'entreprise est plutôt de patrimonialiser l'actuel que de constituer une histoire de la poésie à part entière. Une autre collection, « Poètes d'hier et d'aujourd'hui », accueille à partir de 1958 des œuvres plus anciennes : Ronsard, Charles d'Orléans, Montaigne... Enfin, l'autrice des *Élégies* fait également figure d'exception en tant que romantique. Hugo et Baudelaire l'ont certes précédée, mais Musset n'apparaît qu'après elle et Lamartine ne figure pas dans la série. C'est finalement en tant que poète *méconnu* que Desbordes-Valmore prend sa place dans la collection : « Ainsi arrive-t-il que la réputation d'un poète se fonde sur ses œuvres les moins valables et que certaine forme de renommée l'accable tout autant, sinon bien plus que l'oubli », écrit Jeanine Moulin en préambule à son essai. Malgré l'intérêt qu'Aragon et Éluard ont pu manifester pour l'œuvre⁴, malgré les choix de poèmes qui ont pu circuler, malgré enfin la réédition des recueils aux éditions Lemerre en 1886 et la nouvelle édition engagée en 1931 par Bertrand Guégan, Jeanine Moulin estime que Desbordes-Valmore souffre d'une représentation

écrits par des femmes. Claude-Edmonde Magny, Claudine Chonez et Marie-Jeanne Durry ont précédé Jeanine Moulin dans le rôle de critique, mais il s'agissait d'ouvrages prenant pour objet des hommes.

2. Jeanine Moulin postule en effet l'existence d'une « poésie féminine » se distinguant par la singularité de la « sensibilité » des femmes et par leur « attitude devant la vie » (Jeanine Moulin, « Existe-t-il une poésie féminine ? », dans *La Poésie féminine, XIX^e-XIX^e siècles*, Paris, Seghers, coll. « Melior », 1966, p 13). Cette thèse, qui repose essentiellement, dans le travail de Jeanine Moulin, sur un repérage de thèmes supposés plus fréquents dans la poésie écrite par des femmes que dans la production masculine, innerve l'ensemble du volume consacré à Marceline Desbordes-Valmore, avant de faire l'objet de deux anthologies publiées par Moulin chez Seghers.

3. 33 volumes sont consacrés à des auteurs n'appartenant pas au xx^e siècle.

4. Voir, entre autres, la place que lui fait Paul Éluard dans *Le Meilleur Choix de poèmes est celui que l'on fait pour soi (1818-1918)*, Éditions du Sagittaire, 1947. Voir également la présentation par Aragon de *L'Atelier d'un peintre*, commentée et annotée par Dominique Massonnaud : « *L'Atelier d'un peintre*. Marceline Desbordes-Valmore romancière » (1954), texte de Louis Aragon, *J'écris pourtant*, n° 3, 2019, p. 123-145, en ligne : <https://www.societedesetudesmarcelinedesbordesvalmore.fr/wp-content/uploads/2020/10/Bulletin-SEMDV-03-2019.pdf#page=123>. Je remercie chaleureusement Christine Planté pour ses nombreuses et précieuses indications sur la réception de l'œuvre de Marceline Desbordes-Valmore par Aragon, Éluard et d'autres.

stéréotypée dans les anthologies et les histoires littéraires et qu'il manque une édition de référence⁵. Le choix de textes est suivi d'une bibliographie critique qui mentionne, outre les monographies consacrées à Marceline Desbordes-Valmore⁶, une soixantaine de notices, de citations dans des anthologies ou des histoires littéraires et d'articles de presse.

Poète et philologue, Jeanine Moulin s'est fait connaître par des éditions critiques et des essais sur Nerval et Apollinaire⁷. Au moment de la rédaction du volume sur Marceline Desbordes-Valmore, elle n'est pas encore la spécialiste de la *poésie féminine* qu'elle devient par la suite. Dans son ouvrage, comme dans le discours qu'elle prononce à Douai en 1959⁸ à l'occasion du centenaire de la mort de Marceline Desbordes-Valmore, elle se place d'ailleurs en marge de ce qu'elle appelle la « chapelle valmorienne⁹ ». Comment Pierre Seghers décide-t-il de lui confier la rédaction de ce volume ? Au regard de la manière dont la collection s'est développée, on peut faire l'hypothèse que ce choix s'inscrit dans le cadre d'une collaboration engagée quelques années auparavant entre Seghers et un cercle de poètes belges. Le premier d'entre eux est Franz Hellens, animateur des lettres de Belgique qui réside à Paris de 1947 à 1971. Seghers lui confie la rédaction d'un volume de la collection sur Émile Verhaeren, qui paraît en 1952 et inaugure une série. Après la sortie du *Verhaeren*, Seghers commande ainsi un *Max Elskamp* à Robert Guiette, correspondant d'Hellens qui rapporte à ce dernier les péripéties de ses recherches préparatoires¹⁰. En 1956, ce sont les poètes belges René Micha et Hubert Juin qui publient dans la même collection, respectivement, un *Pierre Jean Jouve* et un *Pouchkine*. Par la suite, Pierre Seghers et Robert Guiette projettent pour 1962 un volume sur Franz Hellens¹¹, façon de renouer, grâce à des vivants cette fois, avec le mouvement de promotion des poètes belges par les poètes belges engagé à travers le *Verhaeren*. Les liens de Jeanine Moulin avec Franz Hellens, sans

5. Elle juge l'édition Lemerre « inutilisable » en raison d'inexactitudes et regrette que le travail « admirable » mené par Bertrand Guégan se limite à deux volumes, l'entreprise ayant été interrompue par le décès de ce dernier. Jeanine Moulin, *Marceline Desbordes-Valmore*, Paris, Seghers, coll. « Poètes d'aujourd'hui », 1955, p. 10.

6. *Ibid.*, p. 209-216.

7. Jeanine Moulin, *Les Chimères* de Gérard de Nerval, Bruxelles, Les Cahiers du Journal des Poètes, 1937 ; Jeanine Moulin, *Manuel poétique d'Apollinaire*, Bruxelles, Les Cahiers du Journal des Poètes, 1939 ; Jeanine Moulin, *Jeux et Tourments, poèmes*, Bruxelles, La Maison du Poète, 1947 ; Gérard de Nerval, *Les Chimères*, Exégèses, coll. « Textes Littéraires Français », Genève, E. Droz, 1949 ; Jeanine Moulin, *Guillaume Apollinaire ou La Querelle de l'ordre et de l'Aventure*, Textes inédits, Genève, E. Droz, coll. « Textes Littéraires Français », 1952.

8. Jeanine Moulin, « Marceline Desbordes-Valmore et la poésie féminine », conférence prononcée à Douai en 1959, Bruxelles, Archives et musées de la littérature. On peut lire ce texte à la page 173 de ce numéro.

9. Jeanine Moulin, *Marceline Desbordes-Valmore*, *op. cit.*, p. 15.

10. Robert Guiette à Franz Hellens, Anvers, 15 mars 1954 ; Bruxelles, Archives et musées de la littérature.

11. C'est finalement le poète français André Lebois qui s'en charge. Le volume est publié en 1963.

être étroits, sont avérés dès les débuts littéraires de la première. La commande du Desbordes-Valmore semble donc s'inscrire dans cette ouverture de la maison d'édition à un cercle de poètes naviguant entre Bruxelles et Paris, dont certains membres deviendront des collaborateurs très réguliers de l'éditeur. Pour sa part, Jeanine Moulin publie par la suite aux Éditions Seghers un choix de poèmes de Christine de Pizan¹² et deux anthologies consacrées à la « poésie féminine¹³ ».

Jeanine Moulin forme pour son livre un projet simple et ambitieux : remédier à la « méconnaissance d'un poète connu¹⁴ » et donner à lire une diversité de poèmes pour faire éprouver au lecteur la vigueur et l'authenticité¹⁵ du lyrisme valmorien. Il s'agit pour elle de corriger l'image d'une Marceline Desbordes-Valmore au « sentimentalisme verbeux¹⁶ », en révélant des parties de l'œuvre que les anthologies omettent¹⁷, afin de montrer qu'elle est l'égale des plus grands et qu'elle « a donné le "la" au romantisme¹⁸ ». Elle insiste en particulier sur la représentation que Desbordes-Valmore donne de l'insurrection lyonnaise de 1834, déjà remarquée par Aragon et Éluard, mais aussi sur sa capacité à saisir la singularité de l'enfance, par exemple dans « Rêve intermittent d'une nuit triste ». L'ouvrage ne constitue pourtant pas un pur exercice d'admiration. Jeanine Moulin, à de nombreuses reprises, note la faiblesse ou les excès de certains vers, regrettant par exemple leur « forme lâche, pleine d'adjectifs et d'interjections superflues¹⁹ ».

Bien que son livre fasse une place à l'évolution du style de Marceline Desbordes-Valmore et soit illustré de très nombreuses citations de poèmes, il s'agit d'un essai essentiellement biographique, qui trouve dans l'enquête sur la vie la meilleure garantie pour l'interprétation des poèmes²⁰. Le propos de Jeanine Moulin s'organise autour du dévoilement de trois thèses²¹ conçues

12. Christine de Pizan, *Poésies*, introduction, choix et adaptation par Jeanine Moulin, Paris, Seghers, 1962. Si l'orthographe privilégiée aujourd'hui est « Pizan », Jeanine Moulin, dans ses travaux, fait le choix de la graphie « Pisan ».

13. Jeanine Moulin, *La Poésie féminine. Époque moderne*, Paris, Seghers, 1963 ; Jeanine Moulin, *La Poésie féminine, du XII^e au XIX^e siècle*, Paris, Seghers, 1966 ; Jeanine Moulin, *Huit siècles de poésie féminine*, Paris, Seghers, 1975.

14. Jeanine Moulin, *Marceline Desbordes-Valmore, op. cit.*, p. 9.

15. *Ibid.*, p. 12.

16. *Ibid.*, p. 9.

17. Jeanine Moulin regrette que « "Le petit oreiller" et "L'écolier" ou [...] [les] "Roses de Saadi" fleurissent [...] dans toutes les anthologies » (p. 9).

18. Jeanine Moulin, *Marceline Desbordes-Valmore, op. cit.*, p. 73.

19. *Ibid.*, p. 78.

20. La forme des essais, dans cette collection, s'avère assez variable : critique biographique, critique thématique et témoignage – en particulier lorsque le critique et le poète se sont côtoyés –, peuvent être mobilisés tour à tour. Dans le cas de Marceline Desbordes-Valmore, le choix de l'essai biographique tient en grande partie à la distance historique qui sépare Jeanine Moulin de son objet.

21. Ces hypothèses de Jeanine Moulin sont entre autres inspirées des nouvelles recherches menées sur la correspondance et les correspondants de Marceline Desbordes-Valmore dans la première partie du siècle.

dans la continuité des « vies amoureuses » ou des « vies malheureuses²² » : la probité de l'amant, la valeur du mari, les faiblesses de l'héroïne. Il s'agit d'abord d'établir l'identité de « "l'homme bizarre et inflexible" des *Élégies*²³ » et son rôle dans la vie de la poétesse. Contrairement aux biographes qui considèrent que Desbordes-Valmore a eu deux liaisons différentes, Jeanine Moulin fait l'hypothèse que celle-ci a eu un seul et même amant, Henri de Latouche, qui serait à la fois le père de Marie-Eugène Desbordes, né en 1810, et celui d'Ondine Valmore, née en 1821. Elle soutient que cette flamme est toujours vivante dans les poèmes amoureux les plus tardifs²⁴. Elle insiste par ailleurs, dans le chapitre consacré à l'amitié avec Sainte-Beuve, sur l'originalité des « Roses de Saadi » comme poème amical et non amoureux. Jeanine Moulin s'emploie par la suite à corriger l'image de Prosper Valmore, à qui tout un chapitre est consacré : elle veut montrer qu'il fut plus aimé et moins ridicule qu'on ne voulut le dire. La dernière partie de l'ouvrage s'attache aux amitiés, à l'expression poétique de la « solidarité humaine » et au chemin spirituel de Marceline Desbordes-Valmore. Outre le souhait de toucher un public large par la critique biographique, la démarche de cet essai témoigne d'un parti-pris interprétatif assumé. Elle mobilise la même méthode que les études publiées ultérieurement par Jeanine Moulin²⁵ : tous ces travaux postulent une distinction structurante entre la lyre féminine et la lyre masculine en raison des thématiques abordées, elles-mêmes pensées comme la conséquence directe des expériences vécues²⁶.

C'est à cette aune que Jeanine Moulin estime l'originalité de Marceline Desbordes-Valmore, qui mérite selon elle d'être envisagée non pas avec les autres poétesses mais comme l'égale des grands poètes – ce qui institue une hiérarchie entre la production poétique des hommes et celle des femmes²⁷ et, incidemment, fait apparaître les limites de la conception de la « poésie féminine » sur laquelle repose l'étude. Elle expose au début de son essai la diversité des thèmes valmoriens, « dont on ne rencontre que peu ou pas d'équivalent dans la poésie féminine²⁸ » et la résume de la manière suivante : « l'enfance, l'amour, la maternité, l'amitié,

22. Voir par exemple : Lucien Descaves, *La Vie douloureuse de Marceline Desbordes-Valmore*, Paris, Éditions d'art et de littérature, 1910 ; Paris, Flammarion, 1925.

23. Jeanine Moulin, *Marceline Desbordes-Valmore*, *op. cit.*, p. 44.

24. *Ibid.*, p. 63.

25. Bien qu'elle soit plus tardive, l'introduction de son anthologie *Huit siècles de poésie féminine* (1975) est à ce titre éclairante.

26. Au sujet de la façon dont Jeanine Moulin conçoit la « poésie féminine », je me permets de renvoyer à une étude récemment publiée sur ses anthologies : Mathilde Labbé, « On ne veut pas dire que les femmes ne devraient étudier que les femmes ». Jeanine Moulin et l'histoire de la poésie féminine », *Revue d'histoire littéraire de la France*, 123^e année, n° 4, 2023, p. 855-866.

27. Au sujet de cette façon de considérer les femmes les plus reconnues, et des problèmes que pose la notion d'« exception » dans la qualification des trajectoires de femmes, voir l'article de Christine Planté, « Femmes exceptionnelles : Des exceptions pour quelle règle ? », *Les Cahiers du GRIF*, n°37-38, 1988, « Le genre de l'histoire » p. 90-111.

28. *Ibid.*, p. 15

le sens de la solidarité humaine, la mort et Dieu ». Ce plan détermine à la fois la table des matières générale de l'ouvrage²⁹ et celle du choix de textes qui suit l'essai (« enfance », « amour », « maternité », « amitié », « l'amour des humains », « la mort et dieu ») – les derniers thèmes suscitant précisément l'intérêt de Jeanine Moulin parce qu'ils excèdent son idée de la « poésie féminine ». Le parallélisme entre la démonstration et le choix de textes est ici beaucoup plus appuyé que dans les autres volumes de la collection, qui présentent en général une liste de poèmes sans autre structuration que les titres de recueils auxquels ils appartiennent, et qui suivent globalement un ordre chronologique. L'anthologie se met au service d'une thèse, et la critique n'hésite pas à reconfigurer l'œuvre³⁰.

L'essai de Jeanine Moulin se présente donc comme une synthèse des connaissances biographiques sur Desbordes-Valmore doublée d'une (re)lecture de sa vie à la subjectivité assumée. Il apporte également, comme c'est la règle dans la collection de Seghers, quelques documents nouveaux, dont une lettre à Constant Desbordes. Le regard que porte la critique sur la poétesse peut étonner, car son admiration communicative fait place à une sévère intransigeance dans certains jugements sur l'excès de la plainte, l'abondance des stéréotypes ou la faiblesse de certains ouvrages dictés par la nécessité et écrits à la hâte. C'est que l'objet de l'ouvrage a conquis son autrice : il a aiguisé chez elle un intérêt nouveau pour le destin des femmes en poésie, précisément parce que Marceline Desbordes-Valmore lui semble déborder cette classification. L'ouvrage s'emploie au fond à montrer la capacité de l'œuvre à résister à toute tentative de catégorisation : sans en faire une poétesse *engagée*, Jeanine Moulin rend hommage à la capacité de Desbordes-Valmore à donner forme poétique à l'indignation, loue la pureté de son style tout en en regrettant les intermittences, et insiste sur le caractère maîtrisé de cette poésie parfois perçue comme un pur cri du cœur. Première femme à entrer dans la collection « Poètes d'aujourd'hui », Marceline Desbordes-Valmore est ainsi symboliquement arrachée au passé, et, dans le même temps, replacée aux origines du romantisme, non pas seulement pour des raisons chronologiques, mais avec ce que cela suppose, peut-être malgré elle, d'autorité.

29. On peut résumer ainsi les douze chapitres de l'essai : Place de Desbordes-Valmore dans l'histoire littéraire ; Voyage aux Antilles ; Enfance à Douai ; Retour en France ; Rencontre d'Olivier et passion amoureuse ; Prosper Valmore ; Évolution du style de Desbordes-Valmore ; Enfants ; Amitiés ; Engagements ; Misère et désillusions ; Maturité et attente de la mort.

30. Cette subordination de l'anthologie à l'essai se traduit d'ailleurs par les proportions conférées à l'une et à l'autre.